



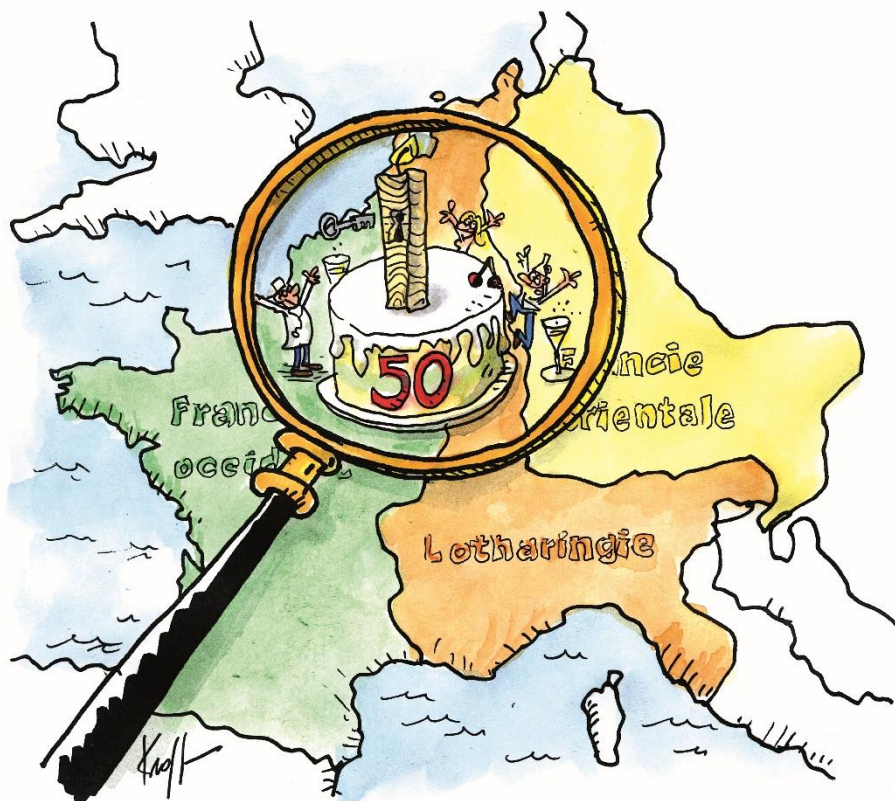
XLIX^{ème} Colloque des Hôpitaux de Jour Psychiatriques



50^{ème} Anniversaire
Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques
Hôpital de Jour Universitaire La Clé

Bienvenue à Liège

A l'occasion du 50^{ème} anniversaire du Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques, c'est avec un immense plaisir que nous vous accueillons dans le cœur historique de notre Cité Ardente.



Afin que nos débats soient teintés d'humour, nous pourrions compter sur la participation interactive de Pierre Kroll ...

Table des matières

| | |
|--|----|
| ARGUMENT DU COLLOQUE | 3 |
| LES COMITÉS | 6 |
| LES PRÉSIDENTS | 7 |
| ORATEURS DES CONFÉRENCES PLÉNIÈRES | 8 |
| INFORMATIONS GÉNÉRALES..... | 11 |
| VOS CENTRES DE CONFÉRENCES | 12 |
| VOS LIEUX D'HONNEUR ET DE GALA | 16 |
| PROGRAMME DÉTAILLÉ DU COLLOQUE | 19 |
| UN PEU D'HISTOIRE | 24 |
| ARGUMENTS DES ATELIERS | 28 |

ARGUMENT DU COLLOQUE

Dessinez-nous l'Hôpital de Jour de demain...

Le travail thérapeutique en équipe soignante, 50 ans plus tard...

« Dans notre pays, nous n'en sommes qu'aux balbutiements dans l'installation de ce type d'unité de soins et peut-être qu'après cette journée, d'autres parmi vous auront le désir, si pas de s'attacher à la réalisation de nouvelles structures psychiatriques de ce type, au moins d'en faciliter la création, l'implantation et pourquoi pas, la vie ».

Ainsi s'exprimait Jean BERTRAND¹, fondateur du Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques, lors du Colloque inaugural qui s'est tenu à Liège en 1972.

A l'époque, l'hôpital de jour se profilait comme un instrument thérapeutique expérimental, certes prometteur, mais manquant de « spécificité absolue », pour reprendre les termes du Dr Georges DAUMEZON, à qui l'on doit l'expression de « psychothérapie institutionnelle »².

François TOSQUELLES, inventeur du terme humoristique « *déconniatrie* »³, continuera encore longtemps à donner du souffle aux soignants qui s'engagent dans nos institutions. Très rapidement, et en fonction de la diversité observée dans nos différents pays, l'hôpital de jour s'est positionné comme une « structure avancée » en amont de la porte d'entrée des soins en psychiatrie.

« A l'hôpital de jour, les murs de l'hôpital ont été délibérément remplacés par des personnes » avait l'habitude de dire Michel JADOT.

Mais, qu'en est-il aujourd'hui, 50 ans plus tard ?

Nos patients n'ont-ils pas davantage besoin d'« institutions » que d'« établissements » ?

Les sujets souffrants ne progressent-ils pas plus efficacement en interagissant avec des équipes soignantes pluridisciplinaires, prêtes à les accueillir et à embarquer avec eux dans une nef boschienne⁴, le temps d'un voyage ?

La richesse du travail de transformation psychique observé chez les sujets de soin en hôpital de jour devrait susciter un nouvel élan de théorisation et de transmission.

Auprès de nos pairs et de nos instances dirigeantes, comment rendre crédible l'efficacité de nos interventions au sein de dispositifs soignants dont la fonction symboligène nous paraît primordiale ?

¹ BERTRAND J. : Mosaïque, Revue d'information socio-psychiatrique de la Fondation Nationale Reine Fabiola, n° 23, 1974.

² DAUMEZON G., KOEHLIN P. : Psychothérapie française institutionnelle contemporaine, volume IV, no 4, p. 721-312, 1952.

³ TOSQUELLES François : https://youtu.be/JvpZgY_bbg

⁴ BOSCH J. : La nef des fous, <https://fr-fr.facebook.com/museedulouvre/videos/au-louvre-la-nef-des-fous/697879574446897/>

Comment protéger ces îlots thérapeutiques qui permettent encore de relier ce qui est séparé et de mettre de la différence là où il y a de la confusion ?

Depuis un demi-siècle, l'hôpital de jour s'est révélé être un outil majeur de soins en psychiatrie. Il n'a cessé d'évoluer en peaufinant sa singularité et son authenticité tout en donnant naissance à des structures à la fois spécifiques et diversifiées, tant dans leurs conceptions que dans leurs références.

Aujourd'hui, le dénominateur commun de ce type d'unité de soins pourrait être : - un « doudou hospitalier » accueillant la folie à l'abri des protocoles standardisés, - un espace de soins intensifs où la dynamique de groupe est privilégiée, - un activateur du processus de rétablissement, - un lieu où travailler en équipe pluridisciplinaire a encore du sens, - un maillon thérapeutique où le soin psychiatrique ne peut s'envisager qu'en réseau, - un mode spécifique de prise en charge qui reste peut-être l'ultime garde-fou des fonctions de contenance, de séparation et de différenciation, - un lieu possible de recherche où s'intègrent, de manière complexe, le biologique, l'analytique et le social.

Le petit Prince, revenu sur « la planète des Fous », 50 ans plus tard, s'étonna, avec effroi, que la typologie des patients avait fortement changé, que les approches psychothérapeutiques s'étaient profondément modifiées, que la pharmacologie était bien loin de guérir tout le monde, que de nombreux soignants étaient « burn outés », que les responsables d'hôpitaux étaient atteints de « bureaucratose »⁵, que les modèles de gestion des soins de santé étaient devenus délirants...

En cette période de mutation sociale profonde et de crise sanitaire, ne nous « masquons » pas définitivement la face. Notre démarche thérapeutique ne pourra survivre qu'en arrimant les découvertes des neurosciences au patrimoine vivant de la psychanalyse. Le combat pour défendre une psychiatrie humaine⁶ passera par un travail d'innovation et de résistance face au dogmatisme de l'Evidence Based Medecine, aux nouvelles fermetures programmées de lits ainsi qu'au néolibéralisme mortifère qui pourrait formater dangereusement l'évolution de notre Humanité.

Que garder alors de l'hôpital de jour d'hier pour construire celui de demain ?

Il nous appartient de réveiller Éros de toute urgence et de faire appel à la créativité de chacun d'entre nous afin de continuer à donner du sens et de la vie à nos outils, tout en démontrant leur pertinence clinique.

Si nous sommes prêts à relever ce défi, nous pourrions regarder l'avenir en nous inspirant d'une citation d'Antoine de Saint-Exupéry : « *pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible* ».

Que ce soit en psychiatrie infanto-juvénile, en psychiatrie adulte ou en psychiatrie de la personne âgée, il reste encore beaucoup à faire, et à faire-savoir, concernant la plus-value thérapeutique du processus de soin en hôpital de jour.

⁵ MAHE V. : La bureaucratose, Encéphale 2021, <https://youtu.be/jzVTjtDzk5g>

⁶ DELION P. : Mon combat pour une psychiatrie humaine ; Éditions Albin Michel, Paris, France, 2016.

Afin d'aborder ce futur ensemble lors de notre prochain colloque, nous vous invitons à partager vos échanges d'expériences, vos innovations, vos projets thérapeutiques, vos projets de recherche, vos désirs, vos rêves... au cœur de la Cité Ardente, dans une ambiance conviviale et polyphonique...

Je vous invite donc, dès à présent, à prendre vos plumes, pinceaux et crayons afin de dessiner avec vous/nous le dessein/le dessin de l'hôpital de jour de demain...

Prof. Jean-Marc Triffaux

Hôpital de Jour Universitaire La Clé

Boulevard de la Constitution 153, à 4020 Liège – Belgique

Tél. : +32 4 342 65 96

Fax : +32 4 342 22 15

Mail : secretariat@hjulacle.be

50^{ème} LIÈGE 2022 ANNIVERSAIRE DU GROUPEMENT DES HOPITAUX DE JOUR PSYCHIATRIQUES

DESSINEZ-NOUS L'HÔPITAL DE JOUR DE DEMAIN...

Le travail thérapeutique en équipe soignante, 50 ans plus tard...

07 & 08 OCTOBRE 2022

Programme & inscriptions via: <https://www.ghpsy.org>

Avec la collaboration de



Illustration: J. M. Triffaux - Bureau de l'Hôpital de Jour de l'Université de Liège

PRÉSIDENT



Prof. Jean-Marc Triffaux

Président du Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques

Président du Comité Local d'Organisation

COMITÉ LOCAL D'ORGANISATION

Prof. Jean-Marc Triffaux (Liège)

Mme Caroline Guyot (Liège)

Mme Stéphanie Noirfalise (Liège)

Mme Héloïse Greimers (Liège)

Mme Valérie Charon (Liège)

Dr Valérie Melchior (Liège)

Dr Jean-Benoît Désert (Liège)

Dr Delphine Gayetot (Liège)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

FRANCE

Dr Patrick Alary

Dr Jean-Yves Cozic

Prof. Jean-Philippe Raynaud

SUISSE

Mr Bernard Hunziker

Mme Francine Joliat

Prof. Yasser Khazaal

Dr Christian Monney

Mme Muriel Reboh-Serero

Prof. Philippe Rey-Bellet

BELGIQUE

Prof. Jean Bertrand

Dr Hugues Borremans

Mme Dany Bossu

Dr Muriel Candelas

Prof. Eric Constant

Dr Jean- Benoît Désert

Dr Vincent Lustygier

Mr. Christophe Milecan

Dr Isabelle Schonne

Prof. Jean-Marc Triffaux

LES PRÉSIDENTS



Pr Jean Bertrand

1972 - 2000



Dr Patrick Alary

2000 - 2012



Dr Christian Monney

2012 - 2017



Pr Jean-Marc Triffaux

Depuis 2017...





Prof. Pierre Delion

Pierre Delion est pédopsychiatre, psychanalyste, professeur émérite de pédopsychiatrie (Université de Lille 2).

Auteur de nombreux ouvrages, il est un représentant de la psychothérapie institutionnelle en France qui nous transmet, avec force et sagesse, les fondements de la psychothérapie institutionnelle, tout en les actualisant aux enjeux de la société contemporaine.

« Oury m'a aidé à être ce que je suis et je suis sûr que c'est le cas de nombreux soignants » : c'est ainsi que Pierre Delion débute le récit de son dernier opus (*Oury, donc* ; Editions Erès 2022).

Sa rencontre avec Jean Oury a été déterminante dans sa trajectoire professionnelle et personnelle. Il montre en quoi son influence clinique et théorique dans la prise en soin des patients présentant des pathologies psychotiques a été essentielle dans l'histoire de la psychiatrie et des idées. À destination des jeunes générations de soignants, il s'attache à transmettre la pensée d'Oury : « Son message est d'autant plus important actuellement que la psychiatrie est en train de changer profondément, et que la manière dont il a réussi à en revisiter la pratique et la réflexion, de façon à la fois si intelligente et si humaine, risque de disparaître d'un souffle, si on ne se pose pas la question de cultiver, dans nos pratiques, de façon efficace, les différents concepts qu'il nous a transmis ».

« Importance du concept de la constellation transférentielle dans le travail en équipe soignante »

Au travers de son expérience clinique, il insistera particulièrement sur l'importance de ce concept dans le trava il d'équipe en Hôpital de Jour.



Mme Muriel Reboh-Serero

Muriel Reboh-Serero, M.Sc., est psychologue-psychothérapeute FSP. Elle est directrice de l'Institut Maïeutique à Lausanne depuis 2015 et s'est formée en management des institutions de santé. Elle assume ainsi au sein de l'Institut Maïeutique une activité clinique et administrative. Elle est membre du Conseil d'Administration et du Comité Scientifique du Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques depuis de longues années.

« *L'Hôpital de Jour se rêve...* »

Ce 50ème anniversaire du Groupement des Hôpitaux de Jour, nous offre une magnifique opportunité de penser notre identité et notre pratique.

Pour dessiner l'Hôpital de Jour de demain, nous avons mené un travail groupal et institutionnel au sein de notre Hôpital de Jour. Cette conférence présentera le processus et le cadre de cette expérience ainsi que le fruit de nos réflexions.



Dr Jean-Pol Dozot

Jean-Pol Dozot est psychiatre – psychothérapeute d'orientation analytique. Ex-praticien hospitalier, hypnothérapeute, il s'est activement impliqué dans la formation des proches de schizophrènes (Similes). Amoureux de Flaubert, Beckett et passionné de cinéma, il se consacre désormais à la pratique privée.

« L'Hôpital de Jour de demain ?, entrée en ''matière'' ... »

Quelle métaphore pour une telle ambition ? Quelle substitution signifiante pour évoquer ce qui déborderait toute fonctionnalité (pour se révolter contre la « thanato-bureaucratie » comme dit Jean Oury), pour parler de ce qui serait encore un art, un artisanat, la simplicité de la densité d'une présence, l'aptitude à être là, avec le droit d'être las (lassitude infinie d'un soignant ordinaire), la capacité d'être « seul en présence de l'autre » (Winnicott), le choix d'être avec, sans attente précise, mais avec la continuité d'une insistance pour déclencher un mouvement là où tout semblait pétrifié ...

A l'occasion de ce cinquantième anniversaire, un hommage appuyé mérite d'être adressé à la ténacité du Professeur Jean Bertrand, hommage en forme de citation d'un de ses auteurs préférés, Jean (eh oui !) Giraudoux, quand la femme Narsès demande (à la fin d'« Électre ») comment cela s'appelle quand le jour se lève sur des ruines, des cendres et des charniers et que le mendiant répond : « cela s'appelle l'aurore » ...

INFORMATIONS GÉNÉRALES

CERTIFICAT DE PARTICIPATION

Un certificat de participation est présent dans chaque mallette du Colloque. Pour les demandes spécifiques liées aux accréditations belges, veuillez signer le document de participation à l'accueil.

FACTURATION

Les factures vous ont été envoyées par email dès la validation de votre inscription.

Pour toute demande de duplicata, merci de vous adresser directement par mail au secrétariat du Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques : ghjpsy@hjulacle.be.

FRAIS D'INSCRIPTION

- Les frais d'inscription incluent : le badge du Colloque, l'accès aux sessions plénières et les ateliers scientifiques, les pauses-café, le repas du samedi midi, le programme papier et la mallette du Colloque.
- Les frais d'inscription n'incluent pas : l'hébergement, le transport, la soirée de gala et les assurances privées.

LE BADGE DES PARTICIPANTS

- Le badge doit être porté et visible tout au long du Colloque.
- Le badge est nécessaire pour accéder aux plénières, aux ateliers scientifiques et aux pauses-café/repas.
- L'admission pourra être refusée à toute personne ne le portant pas sur elle.

SECRÉTARIAT DE L'ORGANISATION LOCALE DU COLLOQUE

Tel • +32 4 342 65 96

Email • admi@hjulacle.be

SECRETARIAT DES INSCRIPTIONS AU COLLOQUE

Email • ghjpsy@hjulacle.be

INSCRIPTIONS AUX ATELIERS

Si vous n'êtes pas encore inscrit aux ateliers, merci de vous adresser à l'accueil du Colloque avant le vendredi 7 octobre 2022 à 16 heures.



VOS CENTRES DE CONFÉRENCES

Le programme du Colloque se déroulera sur deux lieux différents :

- Le **vendredi 7 octobre 2022**, nous vous accueillerons dès 12h00, pour vous donner votre badge, à l'Institut de Zoologie, Aquarium (1) - Quai Edouard Van Beneden 22, à 4020 Liège.



LA GENÈSE DE PAUL DELVAUX (1960)

VOS CENTRES DE CONFÉRENCES

COMMENT VOUS Y RENDRE ?

Institut de Zoologie, Aquarium (1)- Quai Edouard Van Beneden 22, à 4020 Liège

EN TRANSPORTS PUBLICS



Depuis la Gare de Liège - Guillemins :

1. Soit à pied : 36 min
2. Soit en bus, arrêt « Pont du Longdoz » : accès aisé via les bus directs urbains TEC lignes 17, 138, 140 et 240
3. Soit en bus, arrêt « Quai Van Beneden » : accès aisé via le bus urbain TEC ligne 4

Depuis la Place de la République Française :

1. Soit à pied : 12 min
2. Soit en bus, arrêt « Pont du Longdoz » : accès aisé via les bus directs urbains TEC lignes 26 et 31

EN VOITURE

Le Parking payant « Aquarium » (Illico-Park) vous propose un parking intérieur de 70 emplacements situé à proximité de l'Aquarium-Muséum (rue Méan). Il est accessible 24h/24 et 7J/7.

Le Parking payant « Kennedy » (Bepark) vous propose un parking intérieur situé à proximité de l'Aquarium-Muséum (rue André Dumont). Il est accessible 24h/24 et 7J/7.

VOS CENTRES DE CONFÉRENCES

- Le **samedi 8 octobre 2022**, nous vous attendrons nombreux dès 8h30 pour la journée « séances d'ateliers » au Bâtiment Central de l'Université de Liège - Place du XX août, à 4000 Liège.



COMMENT VOUS Y RENDRE ?

Bâtiment Central de l'Université de Liège - Place du XX août à 4000 Liège

EN TRANSPORTS PUBLICS

Depuis la Gare de Liège - Guillemins :

1. Soit à pied : 35 min
2. Soit en bus, arrêt « Place Cockerill » : accès aisé via les bus directs urbains TEC lignes 2 et 3
3. Soit en bus, arrêt « 20 août » : accès aisé via le bus direct urbain TEC ligne 1

VOS CENTRES DE CONFÉRENCES

Depuis la Place de la République Française :

1. Soit à pied : 6 min
2. Soit en bus, arrêt « 20 août » : accès aisé via les bus directs urbains TEC. Toutes les lignes démarrant de la place République Française s'arrêtent à l'arrêt « 20 août »

EN VOITURE

Le Parking payant « Charles Magnette » - Rue Soeurs-de-Hasque 1b, 4000 Liège est un parking intérieur qui contient 487 places. Il est ouvert du lundi au dimanche de 7 heures à 20 heures.



SALLE ACADÉMIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

VOS LIEUX D'HONNEUR ET DE GALA

ACCUEIL, VIN D'HONNEUR ET REMISE DES PRIX DE LA REVUE

Le **vendredi 7 octobre 2022**, dès 18h30, nous vous accueillerons pour un vin d'honneur et la remise des prix de la revue à l'Hôtel de Ville de Liège (2) - Place du Marché 2 à 4000 Liège.



COMMENT VOUS Y RENDRE ?

Hôtel de Ville de Liège (2) - Place du Marché 2 à 4000 Liège

EN VOITURE

Le Parking payant « Saint-Denis » - Rue Souverain Pont 44, 4000 Liège est un parking intérieur qui contient 820 places. Il est ouvert 24h/24.

Le Parking payant « Saint-Lambert » - Place Saint-Lambert, 4000 Liège est un parking intérieur qui contient 500 places. Il est ouvert tous les jours de 7 heures à 1 heure du matin.

VOS LIEUX D'HONNEUR ET DE GALA

SOIRÉE DE GALA

Le **vendredi 7 octobre 2022**, nous vous proposerons, sur inscription préalable, de nous rejoindre dès 20h00 pour passer une agréable soirée de gala dans la Salle du Conseil du Palais Provincial de Liège (3) - Place Saint Lambert 18A à 4000 Liège.

Tarif de la soirée de gala : 50 EUR

Les places à la soirée de gala sont limitées, l'inscription préalable est obligatoire.
Merci de vous rendre au bureau d'accueil pour vérifier les éventuelles places disponibles.



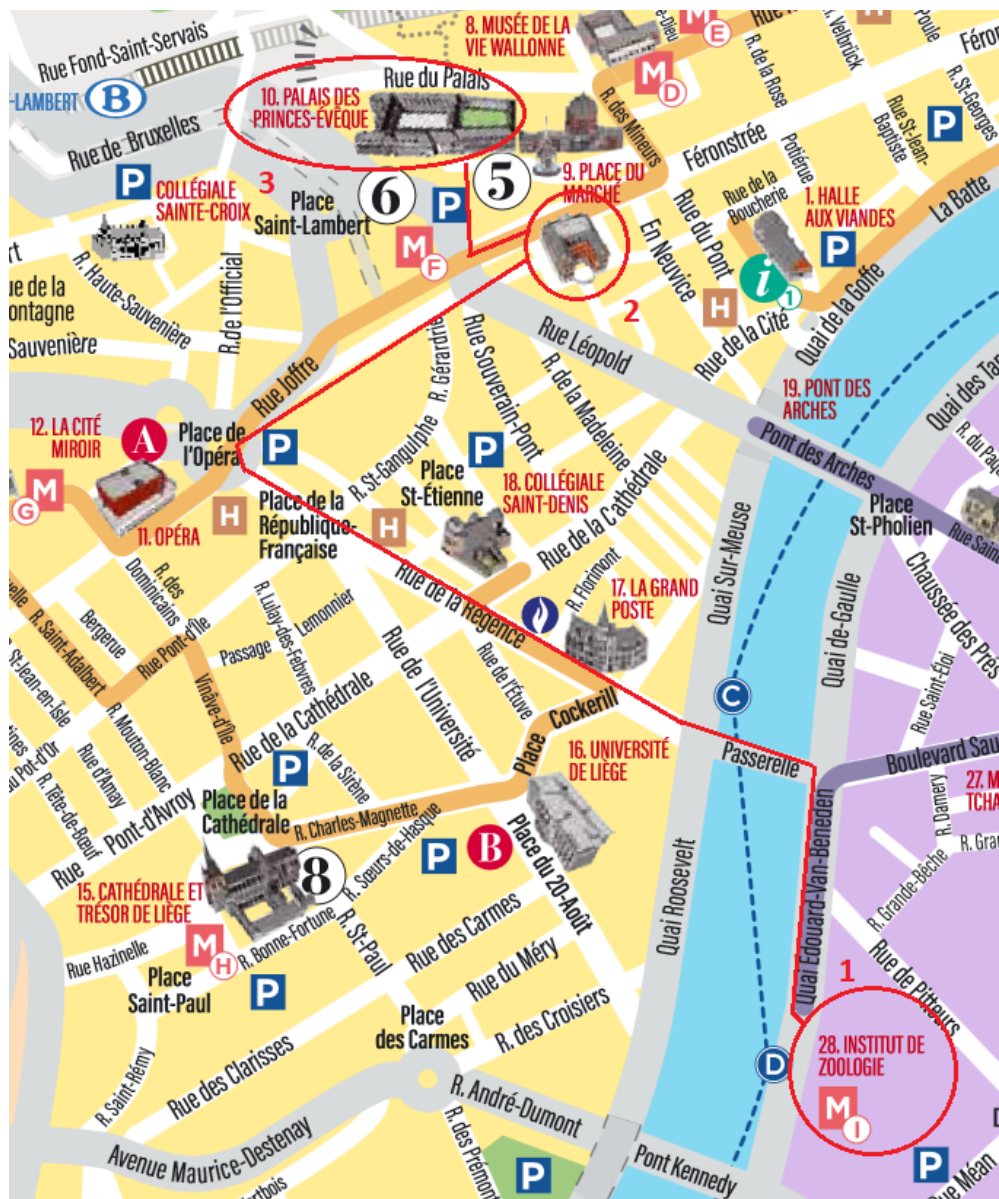
COMMENT VOUS Y RENDRE ?

Salle du Conseil du Palais Provincial de Liège (3) - Place Saint Lambert 18A à 4000 Liège

EN VOITURE

Le Parking payant « Saint-Lambert » - Place Saint-Lambert, 4000 Liège est un parking intérieur qui contient 500 places. Il est ouvert tous les jours de 7 heures à 1 heure du matin.

VOS LIEUX D'HONNEUR ET DE GALA



PROGRAMME DÉTAILLÉ DU COLLOQUE

| Institut de Zoologie, Aquarium, Quai Van Beneden 22, Vendredi 7 octobre 2022 | | | Bât. Central de l'Université de Liège, Place du XX août 7, Samedi 8 octobre 2022 | | |
|---|---|---|---|-------------------|---|
| 12:00 - 13:00 | Accueil | Accueil des participants | 08:30 - 09:00 | Accueil | Accueil des participants |
| 13:00 - 14:00 | Plénières | Allocutions de bienvenue Prof. Jean-Marc Triffaux Monsieur le Ministre Frank Vandembroucke Madame la Ministre Christie Morréale Prof. Jean Bertrand | 09:00 - 10:30 | Session 1 | Session 1 Ateliers 1 à 7 |
| 14:00 - 14:45 | | Conférence N°1 Prof. Pierre Delion Lille, France | 10:30 - 11:00 | Pause-café | |
| 14:45 - 15:30 | | Conférence N°2 Mme Muriel Reboh-Serero Lausanne, Suisse | 11:00 - 12:30 | Session 2 | Session 2 Ateliers 8 à 13 |
| 15:30 - 16:00 | Pause-café | | 12:30 - 14:00 | Repas | |
| 16:00 - 16:45 | Plénières | Conférence N°3 Dr. Jean-Pol Dozot Liège, Belgique | 14:00 - 15:30 | Session 3 | Session 3 Ateliers 14 à 20 |
| 16:45 - 17:30 | | Discussion générale | | | |
| 18:30 - 19:30 | Hôtel de ville de Liège/ Palais Provincial de Liège | Vin d'honneur Remise des prix de la Revue aux Lauréats | 15:45 - 16:30 | Séance de clôture | Séance de clôture Dr Vincent Lustygier Prof. Jean-Marc Triffaux Prof. Ludovic Gicquel |
| 19:45 - 23:30 | | Soirée de gala | | | |

Vendredi 7 octobre 2022

| | |
|--|--|
| 12:00 - 13:00 | Accueil des participants |
| Allocutions de bienvenue 13:00 - 14:00 | Prof. Jean-Marc Triffaux, Président du GHJPsy et Président de l'organisation locale du Colloque Monsieur le Ministre de la Santé Frank Vandembroucke Madame la Ministre de la Santé Christie Morréale Prof. Jean Bertrand |
| Conférence N°1 14:00 - 14:45 | « Importance du concept de la constellation transférentielle dans le travail en équipe soignante » Prof. Pierre Delion Lille, France |
| Conférence N°2 14:45 - 15:30 | « L'Hôpital de Jour se rêve ... » Mme Muriel Reboh-Serero Lausanne, Suisse |
| 15:30 - 16:00 | Pause-café |
| Conférence N°3 16:00 - 16:45 | « L'Hôpital de Jour de demain ? », entrée en « matière » ... Dr. Jean-Pol Dozot Liège, Belgique |
| 16:45 - 17:30 | Discussion générale |
| 18:30 - 19:30 | Vin d'honneur et remise des prix Hôtel de Ville de Liège, Place du marché 2, à 4000 Liège |
| 19:45 - 23:30 | Soirée de gala Palais Provincial de Liège, Place Saint Lambert 18 A, à 4000 Liège |

Samedi 8 octobre 2022

08:30 - 09:00

Accueil des participants

09:00 - 10:30

Session 1

Atelier 1
Salle 1

Un oiseau tombé du nid nommé « Peter »

J.-P. Leclercq

Centre de Réadaptation Ambulatoire, Tournai, Belgique

Atelier 2
Salle 2

Tissage institutionnel et familial : how do you fil ?

P. Olivier, C. Lebrun, A. Leburton

La Manivelle, Liège, Belgique

Atelier 3
Salle 3

« Du chaos naissent les étoiles »

A.-S. De Vleeschauwer, S. Fivet, A. De Brauwere, A. Namèche, B. Verdeyen, M. Thirion, M. Sticker

La Petite Maison ACIS ASBL, Chastre, Belgique

Atelier 4
Salle 4

Et si l'on dessinait l'hôpital de jour de demain à partir de l'évaluation de l'offre et des pratiques par les principaux acteurs concernés ?

H. Dos Santos, A.-O. Dragoi, G. Kleinbauer

Service de Psychiatrie Communautaire, Unité de Réhabilitation, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois, Suisse

Atelier 5
Salle 5

Entre fondations et transformations de l'U.S.A. : un espace possible de créativité ?

J. Vergnes, Ph. Czapla, F. Massat, K. Faure

CHU Toulouse, Toulouse, France

Atelier 6
Salle 6

L'union et la métamorphose

F. Barras, V. Lombart, E. Fernandez, M. Jourdevant, J.-B. Désert

Clinique Notre-Dame des Anges, Liège, Belgique

Atelier 7
Salle 7

Mutation d'un hôpital de jour, le rôle de l'inné et de l'acquis...

V. Lustygier, J. Lemoine, V. Elbe

Hôpital de Jour Paul Sivadon, CHU-Brugmann, Bruxelles, Belgique

| | |
|-------------------------------------|---|
| 10:30 - 11:00 | Pause-café |
| 11:00 - 12:30 | Session 2 |
| Atelier 8 <i>Salle 1</i> | Une oasis sur le chemin de la liberté... M.-N. Bernedo, V. Charon, H. Mauge, J.-M. Triffaux <i>Hôpital de Jour Universitaire « La Clé », Liège, Belgique</i> |
| Atelier 9 <i>Salle 2</i> | 50 ans après : un hôpital de jour pour enfants n'a plus besoin d'une chambre d'isolement ! N. Junod, S. Tsaknaki, O. Sidiropoulou <i>Centre Hospitalier Universitaire Vaudois, Lausanne, Suisse</i> |
| Atelier 10 <i>Salle 3</i> | Le temps de l'informel en hôpital de jour psychiatrique A. Fleury, X. De Longueville <i>Hôpital de Jour Le « Guéret », GHdC, Charleroi, Belgique</i> |
| Atelier 11 <i>Salle 4</i> | Moveo Anderlecht: une année d'équipe de psychiatrie sociale mobile, rapide et sans liste d'attente. Est-il possible de réduire drastiquement les jours d'hospitalisation ? Premiers résultats, recherches à venir, perspectives de développement G. Jannuzzi, O. Panier <i>Equipe Mobile Moveo, ASBL l'équipe, Anderlecht, Belgique</i> |
| Atelier 12 <i>Salle 5</i> | Les hôpitaux de jour : « Etant d'art » humaniste de la psychiatrie C. Vaillant, B. Fauville <i>Centre Hospitalier George-Sand, Bourges, France</i> |
| Atelier 13 <i>Salle 6</i> | De lignes de faille en lignes de force : évolution de la psychothérapie institutionnelle d'enfants au sein de l'hôpital de jour « Le KaPP » qui fête ses 20 ans, et projets pour les années à venir S. Symann, C. Verdys <i>Centre de Jour Pédopsychiatrique « Le KaPP », Cliniques Universitaires Saint-Luc Bruxelles, Belgique</i> |
| Atelier 14 <i>Salle 7</i> | « L'hôpital de jour en psychiatrie, un dispositif en voie de disparition, comment faire pour le sauver ? » M. Almesber <i>Fondation de Nant, Secteur psychiatrique de l'Est vaudois, Suisse</i> |

| | |
|---|--|
| 12:30 - 14:00 | Repas |
| 14:00 - 15:30 | Session 3 |
| Atelier 15 <i>Salle 1</i> | Crayons les desseins de mon hôpital de jour de demain E. Valassopoulou, L. Somers <i>Citadelle Hôpital, Liège, Belgique</i> |
| Atelier 16 <i>Salle 2</i> | Est-il encore permis de rêver ? V. Ferrara <i>Centre thérapeutique de jour le Canevas, Ixelles, Belgique</i> |
| Atelier 17 <i>Salle 3</i> | Jeux vidéo, « je » « vis » « des » « hauts », « je » « vis » « débat » Usage thérapeutique d'un média controversé M. Catoire, H. Borremans, J. Thibaut <i>Hôpital de Jour La Renouée, La Hulpe, Bruxelles, Belgique</i> |
| Atelier 18 <i>Salle 4</i> | The knack... A. Vallet <i>Centre de Jour « L'Adamant », Hôpital de Saint-Maurice, Paris, France</i> |
| Atelier 19 <i>Salle 5</i> | Vivre l'oubli à deux, sans effacer le lien C. Delaloye, N. Schneider, N. Gardijan, C. Cheminat, S. Baudois, C. Riso, M. Cazzola, A. Barras <i>Hôpitaux Universitaires de Genève, Carouge, Suisse</i> |
| Atelier 20 <i>Salle 6</i> | L'avenir des hôpitaux de jour : La collaboration avec les familles d'enfants autistes... Et la communication alors ? S. Moes <i>La Manivelle, Liège, Belgique</i> |
| 15:45 - 16:30 <i>Salle Académique</i> | Séance de clôture, Synthèse du Colloque Dr Vincent Lustygier, Belgique Annonce du 50 ^{ème} Colloque des Hôpitaux de Jour Psychiatriques Prof. Jean-Marc Triffaux, Belgique Prof. Ludovic Gicquel, France |

Hôtel de Ville de Liège, Place du Marché 2 à 4000 Liège



L'Hôtel de Ville de Liège, surnommé « La Violette », est un bâtiment de la Place du Marché à Liège construit dès 1714.

Intégré dans un ensemble architectural homogène, l'Hôtel de Ville de Liège domine la Place du Marché et ses anciennes maisons aux étroites façades.

C'est en fait au XIII^{ème} siècle que les magistrats chargés de l'administration communale, désireux d'affirmer leur indépendance à l'égard du prince-évêque, choisissent pour y tenir leurs réunions une maison bourgeoise de la Place du Marché, désignée par son enseigne « La Violette ». La Violette était le lieu de l'élection des bourgmestres et de la publication des règlements communaux.



C'est la première Maison de ville, sise non loin du palais princier et face au Perron, le fier symbole des libertés liégeoises. Détruite et reconstruite à plusieurs reprises, elle va cependant rester fidèle à cet emplacement privilégié.

En effet, elle fut détruite en 1468 lors du sac de Liège par Charles le Téméraire, rebâtie en 1480, elle subit en juin 1691 les bombardements de la ville par les troupes françaises, placées sous la conduite du maréchal de Boufflers, en réaction à la ligue d'Augsbourg (coalition des puissances européennes contre la politique agressive de Louis XIV). Toutes les maisons de la Place du Marché et des rues avoisinantes furent alors réduites en ruine. Si le quartier fût rapidement reconstruit, il n'en fût pas de même pour l'Hôtel de Ville, puisque les travaux ne débutèrent que bon nombre d'années plus tard.

UN PEU D'HISTOIRE ...

C'est en effet le 14 août 1714 que l'on voit enfin la pose de la première pierre de l'Hôtel de Ville actuel. D'Auberat, l'architecte officiel du Prince-Évêque Joseph-Clément de Bavière, l'ingénieur Sarta et le frère dominicain Colombran délaissent le style gothique régional de l'ancienne bâtisse pour une construction classique aux lignes strictes et rationnelles, basée sur un plan en « U » et s'appuyant sur des substructions voûtées. Une médaille en bronze datée de 1714 attribuée à Gondolphe Duvivier commémore cet événement : sur la face avant se trouvent les armoiries du Prince-Évêque et les deux armoiries des bourgmestres de l'année et sur l'autre face, « La Violette » surmontée de la statue de Saint Lambert, Saint patron de la ville.



Palais provincial de Liège, Place Saint-Lambert 18A à 4000 Liège



La soirée de gala se déroulera dans le magnifique bâtiment du Palais Provincial de Liège. Le palais des Princes-Évêques de Liège ou Palais Épiscopal de Liège, se situe sur la place Saint-Lambert dans le centre de Liège. Le Palais actuel, devenu le Palais de Justice de Liège, a été reconstruit au XVI^{ème} siècle à l'initiative du cardinal Érard de La Marck, à l'emplacement d'un ancien édifice détruit lors du sac de Charles le Téméraire. Une nouvelle aile néo-gothique, le Palais Provincial, est construite entre 1849 et 1853.

Deux constructions ont précédé l'actuel Palais des Prince-évêques qui domine la place Saint-Lambert, centre de la vie commerçante de Liège où s'élevait jadis la Cathédrale Saint-Lambert. Un premier Palais, intégré dans les fortifications, est édifié vers l'an mille par le prince-évêque Notger ; il disparaît dans un incendie en 1185. Le Palais est reconstruit sous Raoul de Zähringen. Ce deuxième édifice, fortement abîmé après le sac de 1468 par les Bourguignons, subit le même sort en 1505.

Montant sur le trône épiscopal de Liège en 1505, le Prince-Évêque Érard de La Marck, trouve un Palais en ruine. Il confie la construction d'un tout nouveau Palais au maître d'œuvre Arnold van Mulken en 1526. Le chantier est achevé à la fin du XVI^{ème} siècle.

La façade principale côté Sud est entièrement refaite après son incendie en 1734 en style Louis XIV-Régence sous la direction de l'architecte bruxellois Jean-André Anneessens, fils de François Anneessens.

En 1849, une nouvelle aile occidentale est construite en style néogothique par l'architecte Jean-Charles Delsaux, afin d'accueillir les services du Gouvernement Provincial. Le Palais sera utilisé en tant que Kommandantur par l'occupant allemand au cours de la Première et Seconde Guerre mondiale.

Au XXI^{ème} siècle, le bâtiment est occupé à la fois par les services provinciaux et le Palais de Justice. La grande cour est entourée de galeries aux arcades surhaussées et de 60 colonnes galbées, à la fois massives et élégantes, surmontées de chapiteaux richement ornés. La variété de la décoration des

UN PEU D'HISTOIRE ...

colonnes est extraordinaire. La deuxième cour à laquelle on accède par l'intérieur du Palais est plus intime. Elle est par ailleurs fermée au public, sauf dans de rares occasions comme les journées du patrimoine par exemple. Elle sert aussi au passage des prévenus, escortés par des policiers, entre les cellules et certains services.

Les institutions judiciaires de Liège étant dispersées sur une dizaine de sites dans la ville, un vaste projet d'extension du Palais a été adopté. Il concerne plusieurs bâtiments face au côté occidental du Palais afin de maintenir la justice au centre de la cité.

Le Palais a été proposé en 2008 pour une inscription au patrimoine mondial et figure sur la « liste indicative » de l'UNESCO dans la catégorie patrimoine culturel.

ARGUMENTS DES ATELIERS

Atelier 1 8 octobre 2022, 09:00 - 10:30 - *Salle 1*

Un oiseau tombé du nid nommé « Peter »

J.-P. Leclercq

Centre de Réadaptation Ambulatoire, Tournai, Belgique

L'histoire de « Peter » est exemplative à plusieurs titres. Elle est d'abord un exemple vivant de la double influence délétère des traumatismes relationnels précoces. D'une part, ceux-ci impactent négativement le développement intellectuel. D'autre part, les maltraitances, en ce compris les négligences éducatives, peuvent également entraîner des troubles de structuration de la personnalité dont les comportements problématiques sont alors symptomatiques.

L'atelier exposera une longue prise en charge longitudinale d'une durée totale de plus de 12 ans, prise en charge scindée en trois séquences s'étalant entre les 7 ans et demi et 32 ans et demi de « Peter ».

Cet exposé mettra en évidence certaines capacités d'évolution de tels jeunes blessés précocement par la vie, de capacités d'améliorations tant sur le plan intellectuel et cognitif que sur le plan d'une relative et difficile adaptation sociale.

À la lumière des importants investissements relationnels dont a bénéficié ce jeune et à la lumière des apports théoriques de Maurice Berger, une réflexion sera proposée relative aux conditions qui permettent d'espérer des progrès. Elle s'interrogera également sur la dimension sociétale de cette problématique.

Dans cette optique, comment concevoir l'articulation des dimensions éducative, pédagogique et thérapeutique de telles prises en charge ? Un hôpital de jour pourrait-il concevoir un projet qui souhaiterait répondre aux besoins d'enfants affectés de tels « diagnostics complexes », appellation plus éclairante, pour certains oiseaux tombés du nid, que celle de « double diagnostic » ?

Atelier 2 8 octobre 2022, 09:00 - 10:30 - *Salle 2*

Tissage institutionnel et familial : how do you fil ?

P. Olivier, C. Lebrun, A. Leburton

La Manivelle, Liège, Belgique

Comment se construire quand on appartient à une famille où les injustices accumulées au fil des générations ont malmené la confiance dans le monde extérieur. Comment grandir quand les liens font mal ?

Pour Catherine Ducommun, les enfants les plus négligés, vivant dans les familles les plus chaotiques, sont souvent les plus loyaux à leur parent. Les intervenants observent fréquemment que « quels que soient les manquements de ses parents, l'enfant se doit de leur rester loyal ». Pour Ivan Boszormenyi Nagy, « l'enfant a droit au chaos dont il est issu ». Pour lui permettre d'exister, « on ne peut le priver de l'effort et de la tentative qu'il déploie pour répondre de son parent ».

Le centre psychothérapeutique de jour « La Manivelle » accueille de jeunes enfants qui présentent des troubles relationnels graves. Parmi ces enfants, certains sont issus de familles au parcours chaotique. Leurs trajets de vie sont brodés d'injustice et d'isolement social qui génèrent souvent une méfiance tenace vis-à-vis du monde extérieur.

Au fil d'une situation clinique, nous ferons part du travail mis sur le métier avec un enfant et sa famille. Nous montrerons comment des liens peuvent se nouer, se détendre, presque se briser puis, avec le temps, se reconstruire. Nous ferons part de nos observations, de nos questionnements ainsi que de nos tentatives d'aide pour tenter de reconstruire la confiance. A travers des ateliers ludiques parents-enfant, nous mettrons en évidence comment peuvent s'ouvrir des lieux d'échange où il est possible de se raconter et de s'inscrire dans une histoire. Nous insisterons sur l'utilité de mettre en place au sein de l'institution des espaces d'humanité où peuvent germer ou re-germer des graines de confiance entre la famille et les membres de l'équipe.

Atelier 3 8 octobre 2022, 09:00 - 10:30 - *Salle 3*

« Du chaos naissent les étoiles »

A.-S. De Vleeschauer, S. Fivet, A. De Brauwere, A. Namèche, B. Verdeyen, M. Thirion, M. Sticker

La Petite Maison ACIS ASBL, Chastre, Belgique

La construction du projet de notre hôpital de jour pour enfants trouve ses racines dans des concepts qui s'inspirent de la psychothérapie institutionnelle. En effet, la place de l'institution y est centrale, tout comme la pluridisciplinarité qui offre aux patients des modalités de travail qui tiennent compte de leurs spécificités psychopathologiques. Toutefois, ce dispositif ne peut se déployer sans des contraintes institutionnelles plus larges qui parfois le dépassent. Se posent alors les questions suivantes : comment penser les rapports complémentaires entre chaque fonction ? Comment porter

le soin au sein d'un hôpital de jour, entre contraintes et créativité ? Comment garder vivante la part du soignant lorsque ce dernier est confronté à des problématiques psychiques annihilantes ? Afin d'illustrer toutes ces questions, nous repartirons de l'histoire autour de la construction de notre hôpital de jour pour enfants. Nous aborderons ses fondements ainsi que les obstacles qui, aujourd'hui, nous font faire le point sur notre projet et sur son avenir. Enfin, nous évoquerons comment chaque jour nous tentons de faire de notre établissement une institution de soins pour enfants.

Atelier 4 8 octobre 2022, 09:00 - 10:30 - Salle 4

Et si l'on dessinait l'hôpital de jour de demain à partir de l'évaluation de l'offre et des pratiques par les principaux acteurs concernés ?

H. Dos Santos, A.-O. Dragoi, G. Kleinbauer

Service de Psychiatrie Communautaire, Unité de Réhabilitation, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois, Suisse

Les soins de rétablissement dispensés par l'équipe interdisciplinaire de l'hôpital de jour (HDJ) du service de psychiatrie communautaire du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois étaient au cœur des préoccupations et des priorités depuis des années. Qu'en est-il aujourd'hui ? Les références aux valeurs de la chronicité persistent, l'équipe vit une perte de sens dans ses différentes missions et le financement de l'HDJ est sans cesse remis en question. A cela s'ajoute le constat d'une dispersion des activités cliniques intramuros au profit de l'offre ambulatoire, certes indispensable, mais présentant un risque d'abandon des plus vulnérables, très stigmatisés dans la communauté. Ce phénomène s'est accéléré avec la pandémie de la COVID-19. Or, pour l'équipe de HDJ, il est essentiel de s'interroger sur l'efficacité de leurs soins et sur la satisfaction des usagers et de leurs proches en lien avec les valeurs liées au rétablissement telles que la promotion de l'espoir, l'adaptation aux besoins individuels, la connexion à la communauté, l'accueil et la diversité des options thérapeutiques.

Pour assurer la qualité des soins dispensés, l'équipe s'est associée à un travail de master en sciences infirmières. L'objectif de ce projet clinique, grâce à une méthodologie rigoureuse, est d'évaluer le degré d'implantation du modèle de rétablissement dans la clinique quotidienne afin d'améliorer les pratiques. Sa mise en place ne peut en effet être le résultat de bonnes intentions ou d'une idéologie optimiste, mais doit être issue de l'engagement de tous les acteurs impliqués dans un effort commun pour combiner les meilleures pratiques de réhabilitation en réponses aux objectifs individuels des usagers. Récemment, des études ont permis l'identification d'outils pertinents et de méthodologies en sciences de l'implantation favorisant sa mise en œuvre. C'est le dispositif de l'observatoire du rétablissement du Centre ressources de Lyon en France qui a été retenu pour accompagner ce projet qui inclura un pair-aidant.

Concrètement, une réunion de sensibilisation sera organisée ce printemps pour engager activement les principaux acteurs concernés, soit les usagers, leurs proches ainsi que les professionnels à évaluer la structure et les pratiques actuelles. Cette étape se fera au moyen d'un auto-questionnaire validé

et traduit en français, le Recovery Self Assessment qui comporte un volet distinct pour chacun des acteurs. Les résultats de l'analyse des perceptions des uns et des autres, couplés à ceux de l'analyse contextuelle de l'HDJ seront restitués dans une réunion commune à la fin de l'été. Ils permettront de faire émerger de façon partenariale des pistes d'amélioration et de définir un plan d'action dans le but de respecter les recommandations de bonnes pratiques. Une réévaluation à un an est prévue afin d'évaluer la progression des pratiques et leur réajustement si besoin.

Lors du colloque, les résultats de cette évaluation ainsi qu'un retour sur l'expérience du dispositif pourront être présentés par le groupe de projet. L'atelier réflexif permettra de mobiliser les participants afin de, pourquoi pas, contribuer à l'élaboration d'une fresque à plusieurs mains pour dessiner l'hôpital de jour de demain.

Atelier 5 8 octobre 2022, 09:00 - 10:30- Salle 5

Entre fondations et transformations de l'U.S.A. : un espace possible de créativité ?

J. Vergnes, Ph. Czapla, F. Massat, K. Faure

CHU Toulouse, Toulouse, France

Que garder alors de l'hôpital de jour d'hier pour construire celui de demain ?

Depuis l'ouverture de l'hôpital de jour : Unité de Soins Ambulatoires (U.S.A.), en 1994, la pratique institutionnelle de l'U.S.A. s'est développée par un dialogue permanent entre la clinique et l'élaboration conceptuelle psychanalytique, complétée récemment d'apports phénoménologiques et systémiques.

Cette pratique repose sur un cadre dont la bordure interne comprend des conditions d'inscription définies comme « non négociables » et dont la bordure externe s'est construite avec l'utilisation des contraintes de la réalité extérieure.

Le cadre des soins en U.S.A. s'est transformé au fil du temps, notamment en réponse à la clinique des patients, les points d'achoppement au travail se sont sédimentés autour des conditions « non négociables et minimales » et de la prise en compte des éléments de la réalité intervenant sur les soins en hôpital de jour.

L'année 2020 a été marquée par l'épidémie de la Covid-19 et cette épidémie a constitué un événement en soi au sein de l'U.S.A. : emblématique élément de réalité. L'impact de l'épidémie a certes touché les fondations de notre dispositif, notamment dans la période de fermeture. Celles-ci ont tenu bon, les conditions « non négociables » étant minimales ont été préservées.

Cette épreuve de réalité a été partagée entre patients et soignants et des injonctions posées par le tiers-gouvernement nous ont amené à un nouveau chapitre institutionnel.

Se confronter avec les patients à cette réalité, y répondre en restant à notre place de soignants d'hôpital de jour et avec notre posture, sans cesse discutée, a œuvré, nous semble-t-il, dans le sens d'une intériorisation d'une préoccupation maternelle primaire pour les patients ; ils ont pu traverser ce moment si singulier avec une certaine confiance, eux qui lors de leur admission ne nous demandent pas directement de soins ou du moins de façon paradoxale.

De façon concomitante, les contraintes de la réalité extérieure ont été métabolisées dans le fonctionnement de l'hôpital de jour et des transformations de l'armature se sont opérées. De cette période riche en ajustements ou négociations entre le cadre de l'U.S.A. et les mesures sanitaires, nous avons le fait le choix de conserver des aménagements, bien que le risque sanitaire soit moins élevé. Ceci n'est pas sans rappeler des transformations antérieures au sein de l'U.S.A.

L'hôpital de jour de demain est pour nous un dispositif qui conserve son ancrage dans les fondamentaux cliniques du soin, et qui s'inscrit dans un présent en incorporant les expériences tirées de la clinique, l'évolution des connaissances et les aléas de la réalité extérieure.

« L'un des défis de la psychothérapie institutionnelle serait aussi de savoir comment nous nous y prenons avec cette épreuve de réalité, sans nous y résigner, sans nous y soumettre mais en la transformant. ». De psychiatrie en psychanalyse avec Winnicott, Martine Girard, Champ Social Editions, 2017.

Atelier 6 8 octobre 2022, 09:00 - 10:30 - Salle 6

L'union et la métamorphose

F. Barras, V. Lombart, E. Fernandez, M. Jourdevant, J.-B. Désert

Clinique Notre-Dame des Anges, Liège, Belgique

Une véritable métamorphose...

C'est effectivement une transformation complète qu'a connu notre hôpital de jour ces trois dernières années. Depuis notre dernière participation au colloque de 2019 à Neuchâtel, nous avons en effet mené un chantier de rénovation complète de nos services de jour.

De plus, ce chantier a traversé la crise du coronavirus qui a secoué nos projets. Nous avons malheureusement dû subir la fermeture temporaire de notre service. Mais des effets positifs sont également survenus et ont permis d'améliorer le cadre de prise en charge de nos patients.

C'est donc fort à propos que le 50ème anniversaire du groupement des hôpitaux de jour nous amène à nous questionner sur nos origines et surtout sur la manière dont nous abordons le futur des soins dans notre hôpital de jour. Car nous venons en effet de déployer, autant que faire se peut, toute notre énergie créative pour harmoniser notre travail au quotidien et préparer l'avenir de notre service.

Nous proposons donc de vous faire découvrir les transformations que nous avons effectuées durant ces trois dernières années et leurs implications sur les trajectoires de soins de nos patients.

Nous vous expliquerons comment nous avons pu réunifier nos deux équipes de soins et comment nous avons réaménagé tous nos locaux afin d'optimiser la prise en charge de nos patients et afin de faciliter la mise en œuvre des soins dans des locaux agréables et adaptés.

Nous vous partagerons comment nous avons réorganisé notre cadre de soins avec de nouveaux horaires et surtout avec de nouvelles activités. Nous vous exposerons également comment nous structurons désormais nos activités thérapeutiques suivant 3 programmes de soins distincts : le programme Élan, le Programme Envol et le Programme Rebond.

Un triptyque mouvementé qui symbolise la pulsion de vie.

Enfin, nous vous présenterons différents projets que nous souhaitons développer dans le futur...

Atelier 7 8 octobre 2022, 09:00 - 10:30 - Salle 7

Mutation d'un hôpital de jour, le rôle de l'inné et de l'acquis...

V. Lustygier, J. Lemoine, V. Elbe

Hôpital de Jour Paul Sivadon, CHU-Brugmann, Bruxelles, Belgique

50 ans plus tard devons-nous changer le regard et l'approche des hôpitaux de jour en rapport avec les changements de la société ?

Nous développerons notre réflexion sur les modifications sociales introduites dans une société hyperlibérale où les performances professionnelles et sociales sont sans cesse recherchées.

Nous évoquerons les conséquences sur l'hôpital de jour du processus de désaffiliation sociale et de l'introduction d'un hyperindividualisme marqué par une forme d'indifférence à la souffrance et aux difficultés des autres.

Nous évoquerons également le communautarisme des pensées, l'éclatement du socle de valeurs communes.

La question du manque de repères n'est-elle pas à l'origine du succès des intelligences artificielles des réseaux sociaux, piégeant les gens dans des algorithmes qui les enferment dans des communautés rassurantes, dans une pensée monolithique fermée à l'incertitude à force d'étayage sécurisant ?

Ces mutations sociales ne sont pas sans répercussions sur les individus qui frappent à la porte de l'hôpital de jour.

De nouvelles présentations cliniques caractérisées par l'hypertrophie de certains diagnostics, les « troubles de l'adaptation avec humeur anxieuse ou dépressive », se présentent à nous en tant que « Sujets désaccordés », en perte de repères sociaux et individuels, en plein décrochage professionnel et social.

Par ailleurs, les patients souffrant de maladies mentales sévères et chroniques se voient proposer un accès réduit à l'accès hospitalier par la réduction des lits et des structures "de longue durée".

La demande d'un retour à domicile dans une société où la désaffiliation sociale règne, et à qui, il est demandé d'accueillir et de déstigmatiser la maladie mentale, rejoint paradoxalement les considérations altruistes de l'anti-psychiatrie des années 70.

Quels rôles l'hôpital de jour peut-il encore jouer face à cette nouvelle donne sociale ?

Quelles mutations devons-nous effectuer ?

Et si ces mutations sont nécessaires, quelle sera la place de l'inné de la thérapie institutionnelle et de l'acquis de la pression environnementale actuelle dans les résultats des hôpitaux de jour post-mutation ?

L'épigénétique s'applique-t-elle à nos hôpitaux de jour ?

L'ensemble des mises à jour et du travail d'adaptation réalisé par les équipes de l'hôpital de jour Paul SIVADON, depuis son modèle inaugural jusqu'à ce jour, ouvrira le débat des changements nécessaires à sa survie.

Atelier 8 8 octobre 2022, 11:00 - 12:30- Salle 1

Une oasis sur le chemin de la liberté...

M.-N. Bernedo, V. Charon, H. Mauge, J.-M. Triffaux

Hôpital de Jour Universitaire « La Clé », Liège, Belgique

Si l'idée de se servir de l'institution hospitalière comme facteur thérapeutique débute dès le XIXe siècle, elle prend un essor clinique considérable dans l'après-guerre avec G. Daumezon, F. Tosquelles et J. Oury, pionniers de la thérapie institutionnelle et d'une véritable révolution psychiatrique.

Le concept « hôpital de jour » a donné naissance à des unités de soins dont l'évolution et les pratiques sont devenues bien différentes.

Où en sommes-nous, aujourd'hui, alors que notre humanité traverse des crises sans précédent ? A l'heure où la politique du chiffre et de la normalité s'impose à nous comme de nouveaux dogmes dans la gestion du soin et des hôpitaux, qu'en est-il de la place de l'humain dans le travail thérapeutique en équipe soignante ?

L'hôpital de jour peut-il encore se définir comme un « doudou hospitalier », un abri psychique « secure », accueillant la folie à l'abri des protocoles standardisés ?

A quoi ressemble aujourd'hui ce contenant dans lequel les patients peuvent évoluer au gré des jeux transférentiels et apprendre à apprivoiser séparation, différenciation, permanence de l'objet et sentiment d'existence de soi ?

Qu'est-il advenu de ce maillon thérapeutique hybride où le soin ne peut s'envisager qu'en réseau ?

Comment, dans ce dispositif symboligène, utilise-t-on maintenant, le relationnel ?

L'hôpital de jour peut-il être un outil de soin au carrefour du biologique, de l'analytique et du social ouvrant la voie vers de nouvelles perspectives de recherche ?

Et pour paraphraser les propos d'Esquirol, entre les mains d'une équipe habile, l'hôpital de jour ne reste-t-il pas l'agent thérapeutique le plus puissant contre les maladies mentales ?

C'est en tout cas ce que nous croyons et que nous défendrons dans le temps de cet atelier en tentant de répondre aux précédentes questions.

Atelier 9 8 octobre 2022, 11:00 - 12:30 - Salle 2

50 ans après: un hôpital de jour pour enfants n'a plus besoin d'une chambre d'isolement !

N. Junod, S. Tsaknaki, O. Sidiropoulou

Centre Hospitalier Universitaire Vaudois, Lausanne, Suisse

L'isolement en psychiatrie est abordé dès 1838 par Esquirol comme un "choc pour provoquer un soubresaut de l'âme". La chambre d'isolement permettrait d'offrir au patient une rupture avec son environnement et ainsi le structurer. De l'héritage asilaire, les concepts psychiatriques ont évolué et l'isolement est perçu actuellement comme un moyen d'offrir au patient un environnement hypostimulant afin de réguler le flux d'informations sensorielles. En Suisse, le canton de Vaud interdit les contentions depuis 2002. La contrainte médicamenteuse fait l'objet d'une régulation avec des critères supplémentaires en protection de "la santé de la personne ou l'intégrité d'autrui". Quant à la mise en isolement, l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM) précise en 2005 parmi les motifs « la perte momentanée du contrôle de soi avec agitation violente manifeste, la menace de violence à prendre au sérieux ou la mise en danger d'autrui » et propose des alternatives de "désescalade" : fixation verbale de limites, stimulation au mouvement ou une prise en charge individuelle sur une période prolongée avec accompagnement constant".

Aujourd'hui, l'utilisation de la salle d'isolement pour les comportements défis de jeunes avec hétéro/autoagressivité est fréquente. Sa prévalence varie énormément entre pays. Des études récentes démontrent des conséquences négatives pour les patients (dommages physiques et psychiques) (6-8), et pour les soignants (blessures, burn-out) alors que des méthodes alternatives ont montré leurs bénéfices.

Le Centre Psychothérapeutique de Lausanne (hôpital de jour pour enfants de 6-12 ans avec des troubles psychiques/neurodéveloppementaux) a supprimé sa chambre d'isolement. Les enfants ont expérimenté sa conversion en salle d'ergothérapie de suite. Les équipes ont dû surmonter un sentiment d'insécurité dans un premier temps et repenser un paradigme d'accompagnement des

patients lors des crises d'agitation. L'ancien système de piquet (soignant aléatoire atteignable) a été remplacé par une équipe mobile d'éducateurs spécialisés, avec la possibilité d'appeler le thérapeute de l'enfant. Enfin, nous avons établi des "ateliers de réflexion", espaces extraordinaires réunissant tous les intervenants afin d'élaborer des solutions dans l'ici et maintenant.

Nous avons rapidement constaté une amélioration globale de la prise en charge des patients sur plusieurs niveaux. La présence de l'équipe mobile atténue la montée en symétrie alors que ses éducateurs ont une vue globale de la prise en charge des patients. Un travail d'anticipation est donc possible, l'enfant est accompagné individuellement en prévention des comportements défis. La présence du thérapeute permet de mettre du sens, d'apaiser la crise et de renforcer le lien thérapeutique. Le relais d'intervenants qu'offre ce système, permet une répartition de la charge émotionnelle, bénéfique pour le patient et l'équipe. Les ateliers activés par tous les intervenants, intègrent les éléments de la crise dans la réflexion et sont un espace de débriefing pour les soignants. L'intégration systématique des parents dans la gestion des comportements amène à une élaboration commune et une meilleure collaboration. Nous constatons enfin une diminution importante du recours à la médication d'urgence.

Les nouvelles mesures implantées dans notre Centre, ont prouvé leurs bienfaits. Nous jouissons aujourd'hui d'une approche plus douce, systématique et réfléchie dans la transparence du lien avec le patient et sa famille.

Atelier 10 8 octobre 2022, 11:00 - 12:30 - Salle 3

Le temps de l'informel en hôpital de jour psychiatrique

A. Fleury, X. De Longueville

Hôpital de jour Le « Guéret », GHdC, Charleroi, Belgique

En 2020, la crise de la Covid-19 a perturbé le fonctionnement de l'hôpital de jour du Grand Hôpital de Charleroi. Le « Guéret » a dû alors adapter son organisation afin de répondre aux normes sanitaires.

Afin de continuer à suivre l'entièreté de nos patients, malgré l'adaptation aux normes sanitaires et la réduction du nombre de personnes admises dans les locaux, nous avons scindés nos journées en deux demi-journées de présence chaque jour. Deux ans après le début de la pandémie, il nous semblait nécessaire d'analyser les répercussions des changements adoptés lors de la pandémie afin d'améliorer les soins psychiatriques à l'hôpital de jour de demain.

Lors du midi scientifique « Regard croisé » sur le site Saint-Bernard de Manage, les patients qui nous accompagnaient ont pu prendre la parole sur leur vécu à l'hôpital de jour durant cette crise sanitaire. Il en est ressorti une frustration commune concernant la diminution des moments d'accueil, de pause entre les activités, de rencontre ou la suppression des repas communautaires suite à ces adaptations. Nous avons basé notre réflexion sur ces moments, que nous qualifierons

d'informels. Que représentent-ils ? En quoi améliorent-ils la qualité des soins psychiatriques ? Faut-il et comment peut-on les valoriser et les intégrer à une dynamique de soins en évolution ?

Nous avons analysé la littérature scientifique sur les soins informels en psychiatrie afin de définir leurs fonctions et de préciser ce qui est applicable à l'hôpital de jour. Par le biais d'un questionnaire, nous avons également interrogé de manière qualitative nos patients et les membres de l'équipe sur leurs représentations des soins informels et de ce temps interstitiel.

L'hôpital de jour de demain, adapté aux normes qualitatives et aux demandes d'efficacité et de réduction des durées de soins peut-il se passer de ce temps informel, de ces moments particuliers où le soin se décline d'une autre manière ? C'est cette question que nous souhaitons débattre et développer dans cette réflexion ouverte que nous proposons.

Atelier 11 8 octobre 2022, 11:00 - 12:30 - Salle 4

Moveo Anderlecht: une année d'équipe de psychiatrie sociale mobile, rapide et sans liste d'attente. Est-il possible de réduire drastiquement les jours d'hospitalisation ? Premiers résultats, recherches à venir, perspectives de développement

G. Jannuzzi, O. Panier

Equipe Mobile Moveo, ASBL l'équipe, Anderlecht, Belgique

Moveo Anderlecht est la nouvelle équipe mobile multidisciplinaire du réseau de psychiatrie sociale bruxellois de l'ASBL L'Equipe. Composée de personnes qui ont des expériences et des formations différentes (assistant social, éducateur, infirmier, médiateur culturel, psychiatre, psychologue), Moveo Anderlecht a pour mission d'accompagner pour une longue durée les personnes souffrant de troubles psychiatriques complexes au sein de leur lieu de vie. Moveo travaille en dessinant chaque fois un réseau de soin extra hospitalier ad hoc autour du domicile du patient.

Les résultats de la première année de vie de Moveo s'annoncent extrêmement positifs, surtout en termes de réduction des hospitalisations : dans la présentation on exposera le projet d'une recherche à cet égard qui sera réalisé par l'équipe en 2023.

Grâce à une équipe mobile de psychiatrie de communauté comme Moveo, qui nous oblige à nous adapter à la demande du patient et à travailler chez lui, on a eu l'occasion de nous confronter avec les troubles psychiatriques d'une population incapable de se conformer aux règles d'une institution, de toute institution: et, bien que brève, l'expérience de Moveo Anderlecht suggère que les équipes mobiles sont précieuses pour donner accès à une population perturbée, cachée, qui ne se voit pas, qui éprouve des difficultés à demander de l'aide et qui vit dans des situations précaires, souvent dans la paupvreté

Les hôpitaux de jour : « Etant d'art » humaniste de la psychiatrie

C. Vaillant, B. Fauville

Centre Hospitalier George-Sand, Bourges, France

"Les hôpitaux de jour sont des espaces d'humanisme, de rencontres, où la psychiatrie peut se mettre pleinement au service de la relation car, faut-il le rappeler, la médecine et la psychiatrie ne sont pas des sciences : la pratique médicale est un art, qui s'appuie sur des sciences (l'anatomie, la pharmacologie, la physiologie, etc...). A la manière de Monsieur Jourdain qui fait de la prose sans en avoir conscience, la pratique de la psychiatrie implique donc nécessairement une dimension artistique naturelle et intrinsèque.

Définir ce qui est spécifique à l'être humain alimente les réflexions des philosophes depuis des siècles : l'écriture ? l'humour ? les rituels pour honorer les disparus ?

Certains auteurs proposent que ce qui définit spécifiquement l'être humain est son désir inaltérable de savoir et de croire.

De savoir tout d'abord par les explorations, découvertes, avancées scientifiques pour mieux comprendre l'univers, le monde et soi-même, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Aller explorer des territoires visibles et invisibles, dépasser les limites des sens...

De croire également, par la spiritualité, l'imaginaire, l'artistique par les sculptures, dessins, musiques... ce qui est au-delà, en deçà des mots, tenter de sublimer le tragique de l'existence.

L'association de l'art et de la psychiatrie est donc une évidence pour quiconque s'intéresse à ces questions. La psychiatrie cherche fondamentalement à soutenir la connaissance et la croyance : mieux se comprendre pour croire à nouveau en soi et en les autres, soutenir une nouvelle version de soi-même, ce que la philosophie phénoménologique appelle « l'Etant ».

L'Art est toujours politique car il peut remettre en cause les normes de la société, et s'il ne le fait pas c'est un plaidoyer pour le statu quo, ce qui est aussi un positionnement politique. Ces deux pôles pourraient également servir à tracer une certaine histoire de la psychiatrie : entre avancées sociales lorsqu'il s'agit de décloisonner et maintien de l'ordre public lorsqu'il s'agit de protéger.

Les équipes d'hôpitaux de jour du centre hospitalier George Sand mettent au service des patients un espace, des médiations, du sens pour traduire, transmettre, exprimer l'inexprimable. Il s'agit d'un symbole au sens premier du terme puisqu'étymologiquement le symbole était un objet physique qui était séparé en deux, et confié aux deux héritiers de deux communautés séparées. Il était donc nécessaire qu'une rencontre se fasse pour reconstituer l'objet, ce qui permettait à l'un et l'autre possesseur du fragment de se reconnaître.

Ce besoin de croire est là dès les jeux d'enfant : regarder les nuages, et y reconnaître des formes : un bateau pirate, une voiture... Ce phénomène, la paréidolie, est bien connu des psychanalystes : c'est sur ce phénomène que certains tests dits « projectifs » ont été conçus, comme le célèbre test de Rorschach par exemple.

L'art met en sens ce qui n'en a pas encore, il aide à esthétiser et donc à neutraliser ce qui peut sidérer et dépasser la compréhension. En somme, rendre parfois la vie un peu plus supportable, souvent un peu plus facile, mais toujours un peu plus belle.

Atelier 13 8 octobre 2022, 11:00 - 12:30 - Salle 6

De lignes de faille en lignes de force : évolution de la psychothérapie institutionnelle d'enfants au sein de l'hôpital de jour « Le KaPP » qui fête ses 20 ans, et projets pour les années à venir

S. Symann, C. Verdys

Centre de Jour Pédopsychiatrique « Le KaPP », Cliniques Universitaires Saint-Luc, Bruxelles, Belgique

L'invention d'une psychiatrie à visage humain est née en France dans les années 60, avec la psychothérapie institutionnelle et la psychiatrie de secteur. Ce concept a connu une évolution importante notamment au niveau des structures de jour destinées aux enfants dans les années 70.

La psychothérapie institutionnelle, « une psychiatrie à visage humain », évite de réduire l'homme à la somme de ses composants organiques comme le montre parfois le renforcement d'un scientisme. C'est-à-dire que l'humain n'est pas réduit à une accumulation d'organes mais les motivations et désirs de chacun sont pris en compte et respectés dans la mesure du possible. Cela permet une vision humaniste de la souffrance et des difficultés au sens large.

C'est empreint de ces idées qu'il y a vingt ans le KaPP a ouvert ses portes au sein des Cliniques Universitaires Saint-Luc à Bruxelles et accueille depuis des enfants de 0 à 12 ans.

En vingt ans certaines pratiques sont restées, d'autres ont évolué. Une réflexion continue avec la totalité de l'équipe amène à des propositions d'adaptation de notre approche thérapeutique que nous mettons à l'essai et que nous gardons, modifions ou rejetons en fonction de l'effet bénéfique perçu pour les enfants et leurs familles.

À l'heure où les épreuves vécues au niveau sociétal ont bouleversé nos repères et nos liens, comment continuer à penser l'enfant et sa famille au-delà de l'accueil en psychiatrie infanto-juvénile ?

La vie quotidienne au KaPP est rythmée par un travail que l'on s'efforce de soutenir et de penser selon des principes de psychothérapie institutionnelle tout en ajustant ceux-ci. Nous œuvrons ensemble en équipe pluridisciplinaire pour des enfants et leur famille, confrontés à des souffrances

importantes et nous les soutenons dans leur lien avec un système de soins spécifique. En partenariat avec les intervenants dans leur diversité et les familles, nous construisons un projet reprenant l'ensemble des composantes émotionnelles, affectives, éducatives et d'instruction. La formation continue du personnel y est un atout indispensable.

Les motivations et les désirs de l'enfant, de sa famille, ainsi que les objectifs proposés par l'équipe forment ensemble une constellation de soins que l'on souhaite adaptée à chacun à l'intérieur d'un système plus large.

Un exercice réflexif nouveau attend notre équipe pour le futur. Il nous faut d'abord penser l'aménagement de nouveaux locaux en vue d'un déménagement qui se fera dans un avenir proche. Par ailleurs nous allons augmenter notre capacité d'accueil qui passera de 25 à 35 voire 40 enfants, ce qui signifie également augmenter l'effectif de notre équipe thérapeutique. Nous allons dès lors devoir faire preuve de créativité afin de faire coïncider nos projets, nos envies, nos rêves avec notre nouvelle réalité de terrain.

Atelier 14 8 octobre 2022, 11:00 - 12:30 - Salle 7

« L'hôpital de jour en psychiatrie, un dispositif en voie de disparition, comment faire pour le sauver ? »

M. Almesber

Fondation de Nant, Secteur psychiatrique de l'Est vaudois, Suisse

Des réflexions à partir d'une expérience d'un dispositif de soin à risque de disparition : l'hôpital de jour en psychiatrie de l'âge avancé à la fondation de Nant au canton de Vaud en Suisse.

Dans une volonté noble de faciliter l'accès au soin et favoriser l'autonomie des patients, la politique de santé publique s'oriente vers la prise en charge ambulatoire et le développement des équipes mobiles. La question économique joue un rôle aussi ; soigner les gens chez eux coûtant moins cher et leur lieu de vie étant gratuit par rapport à un lieu de soin institutionnel qui charge fortement le budget public, l'hôpital de jour en Suisse ne peut être autofinancé par l'assurance de base, il a besoin de soutien financier de l'état. Dans un tel contexte la question de comment défendre ce dispositif auprès de la santé publique comme un agent de soin indispensable se pose. Un autre élément important est de relativiser le regard sur le lieu institutionnel comme un lieu de contrainte pour recevoir les cas extrêmes ou déficitaires.

Cette démarche semble être comme ramer à contre-courant. Il s'agit de réfléchir sur le soin institutionnel en particulier l'hôpital de jour, en visitant certains concepts ; environnement thérapeutique, travail de milieu, équipe thérapeutique, communauté thérapeutique et le groupe thérapeutique en institution.

Il s'agit d'élargir la réflexion sur la question de soin à domicile et soin institutionnel en psychiatrie, éviter d'avoir des positions tranchées « presque dogmatiques » et revisiter la question avec des concepts variés, à la fois en terme d'indication et de pertinence clinique.

Atelier 15 8 octobre 2022, 14:00 - 15:30 - *Salle 1*

Crayons les desseins de mon hôpital de jour de demain

E. Valassopoulou, L. Somers

Citadelle Hôpital, Liège, Belgique

La société mondiale est en pleine mutation. Les soins dispensés dans la structure de jour s'associent à cette évolution. La pluralité des modes de soins s'implémente de plus en plus dans nos hôpitaux de jour. Cette diversification rend plus large et intense l'administration des soins.

Dans le cadre de soins pluridisciplinaires intensifs, notre service s'est créé de nouvelles opportunités d'outils visant le mieux-être ainsi que le soutien à la réhabilitation (Goyetet al., 2013). Ainsi, l'hôpital de jour tente de fusionner une prise en charge individualisée au sein du groupe constitutif et cimentant la philosophie même du service. Ce besoin de relation privilégiée s'étant fait ressentir massivement après la période de confinement, nous devons l'accueillir.

Le liant de ces diverses techniques reste "l'humain-patient" qui fait évoluer la chorégraphie qu'il entame avec le soignant. Leurs identités respectives dans la relation thérapeutique se mue également (Pierron, 2007).

Nous allons dessiner, ensemble, cette trajectoire oscillante entre la dualité et le pluralisme de la réalité du lien thérapeutique accompagné des nouvelles techniques en emphasant le discours de notre auteur principal, le patient.

Atelier 16 8 octobre 2022, 14:00 - 15:30 - *Salle 2*

Est-il encore permis de rêver ?

V. Ferrara

Centre thérapeutique de jour le Canevas, Ixelles, Belgique

Basaglia, au début des années '60, est appelé à diriger l'hôpital psychiatrique de Gorizia. Et c'est avec une indignation similaire à celle qui nous est décrite ci-après, qu'il dévoile « Des grilles intérieures enlaidissent les fenêtres. Le plancher est gris et hérissé d'échardes. Cela empeste le chou aigre, la mèche brûlée, la punaise et l'ammoniaque, et cette odeur infecte vous produit, dès l'abord, la même impression que si vous entriez dans une ménagerie. Les lits sont vissés au plancher. On y voit, couchés ou assis, des hommes en robe de chambre bleue et bonnet à l'ancienne. Ce sont les fous. Le mouvement de libération des malades mentaux et la réforme psychiatrique italienne naissent de ce dévoilement de la contradiction entre la finalité thérapeutique apparente de la structure asilaire et sa fonction réelle de ségrégation, légitimée par les théories de la psychiatrie positiviste. En donnant une connotation purement médico-biologique au trouble psychique, ces théories le définissent exclusivement comme un problème à « gérer » et non pas comme quelque chose « à comprendre ». Les deux « enfermements », celui pseudo-scientifique des catégories psychiatriques et celui à caractère contrôlant de l'asile psychiatrique, sont étroitement corrélés : le

premier confirme le « caractère incompréhensible » de la souffrance, le second en organise la ségrégation, en la définissant comme substantiellement « incurable ». Basaglia a mis en évidence cette corrélation et la dénonce : il a reçu une formation imprégnée de la phénoménologie, l'une des orientations les plus fécondes de la psychiatrie européenne, et voit dans la « rencontre humaine » la voie principale de compréhension. Il s'est rebellé non seulement contre la brutalité de la ségrégation asilaire du malade, mais aussi contre les conceptions inhumaines apparemment « scientifiques » qui la sous-tendent et la justifient. »

2022, nous sommes 40 ans plus tard, pour Le Canevas, 45 ans après la Loi 180 en Italie, un demi-siècle depuis la fondation du Groupement.

Comment avons-nous évolué au Canevas ? Comment les droits des patients ont-ils évolué ? Nous nous proposons, ici, de ne pas vous en conter ! Plutôt de vous partager les questions qui surgissent sur le chemin d'un regard qui jette un œil sur le passé, toujours partiel et partial, c'est humain, pour imaginer l'avenir.

Le Canevas existe depuis 40 ans ! Deux de nos collègues, Anne et Pascale, y travaillent depuis l'ouverture. L'équipe est composée d'une fée du logis, d'une secrétaire, d'un artiste, de 11 soignants de diverses professions de soins. Il n'y a pas eu de grandes révolutions en 40 ans, mais indéniablement, de grands changements dans une continuité certaine. Le Canevas est resté fidèle à son vœu initial, à savoir qu'il est un lieu qui se prête comme un support, une toile de fond sur laquelle peut se dessiner une autre trajectoire dans le parcours de vie d'un sujet

C'est par le concours des voix d'hier et d'aujourd'hui que nous allons tenter d'imaginer et de vous partager le Canevas de demain. Ça ne sera probablement qu'un rêve ! Quelqu'un a-t-il dit que ce n'est pas bien de rêver ?

Atelier 17 8 octobre 2022, 14:00 - 15:30 - Salle 3

Jeux vidéo, « je » « vis » « des » « hauts », « je » « vis » « débat ». **Usage thérapeutique d'un média controversé**

M. Catoire, H. Borremans, J. Thibaut

Hôpital de Jour La Renouée, La Hulpe, Bruxelles

Lors de la création du premier hôpital de jour francophone, en 1969, l'hospitalisation de jour était perçue comme une innovation dans le paysage de la psychiatrie. En 50 ans, nos structures et leurs interfaces thérapeutiques se sont transformées au rythme de l'évolution de nos pratiques.

Dans une temporalité concomitante, le premier jeu vidéo a été créé. Cette innovation date de 1958, et a touché plus largement le public au début des années 70'. Le domaine des jeux vidéo, en un demi-siècle à peine, a connu une expansion considérable, qui se traduit par un chiffre d'affaires mondial qui a dépassé, en 2021, celui du cinéma et de la musique réunis.

Au sein de la société, les jeux vidéo peuvent être l'objet de controverses. En 2018, l'OMS a reconnu une maladie relative à l'usage excessif des jeux vidéo : le « trouble du jeu vidéo ». Peu de temps après, des chercheurs d'Oxford ont mené une étude dont les résultats certifient que jouer aux jeux vidéo peut être en corrélation avec le bien-être. Elle rapporte que de réels sentiments de satisfaction ont été constatés, ainsi qu'un épanouissement relationnel par le biais d'interactions virtuelles lors de jeux multi-joueurs.

Sur base de ces idées antagonistes, quelle place donner aux jeux vidéo dans un espace thérapeutique tel que le nôtre ?

À la Renouée, nous avons mis en place, depuis mai 2020, un instrument thérapeutique expérimental : l'atelier « jeux vidéo ». Qu'il s'agisse de jeux dits « solitaires » ou en groupe, compétitifs ou coopératifs, intensifs ou contemplatifs, d'aventure, de réflexion, de gestion, ou d'autres classifications, l'apport se situe à bien des niveaux. Depuis deux ans, nous poursuivons avec le groupe de patients (dont la participation est pour certains assidue, et pour d'autres sporadique), des objectifs thérapeutiques individualisés. Les participants se fixent les leurs au début de chaque séance, et focalisent leur attention sur la sphère thérapeutique identifiée. Les champs de la cognition, du relationnel, du comportemental, de l'apprentissage, de l'épanouissement, de la persévérance et bien d'autres peuvent être stimulés grâce à l'usage des jeux vidéo.

Dans le cadre du colloque des hôpitaux de jour 2022, nous nous intéresserons à la place qu'occupe ce nouvel outil dans la vie quotidienne de notre patientèle, ainsi qu'à son apport dans le cadre à visée thérapeutique et sécurisante qu'est celui de nos ateliers.

Quelles interprétations cliniques pouvons-nous mener lors des différents ateliers ? Quelles nuances apporter à nos analyses cliniques ? Comment le symptôme se révèle-t-il au contact des jeux vidéo ? Comment une interface pouvant donner naissance à une addiction peut-elle devenir thérapeutique ? Comment la thérapie institutionnelle permet-elle l'usage d'outils thérapeutiques tels que les jeux vidéo ? Voilà des questionnements que nous aimerions approfondir lors d'une analyse réflexive portée sur la Renouée de demain.

Atelier 18 8 octobre 2022, 14:00 - 15:30 - Salle 4

The knack...

A. Vallet

Centre de Jour « L'Adamant », Hôpital de Saint-Maurice, Paris, France

Vendredi 17 juin, j'ai été convié dans la salle Jean Renoir de la Fémis, fameuse école de cinéma sise en haut de la Butte Montmartre, afin d'assister à la projection du film « D'un Pays Lointain », fruit d'une collaboration entre l'hôpital de jour La Butte Verte (Noisy le Grand) et le nôtre, le bâtiment flottant L'Adamant, amarré sur la Seine.

Dans un monde post apocalyptique où sourdent sans cesse les bruits d'une guerre endémique, quelques tronches en haillons sont réfugiées dans un lieu épargné. Mais les denrées viennent à

manquer, et l'on ne peut guère vivre sans l'espoir d'une terre (à nouveau) promise. Un groupe de « pionniers » se détache pour aller à la recherche de ce lieu où poussent encore des pommes. Que vont-ils trouver, quelle sera leur destinée ?

L'on pourra penser à certaines de ces nouvelles de K. Dick récemment rééditées chez Gallimard, notamment « L'Expédition en surface », publiée il y a tout juste 70 ans.

« Dans notre pôle, la Psychothérapie Institutionnelle, c'est sur L'Adamant ! » me dit souvent ma hiérarchie. Un repli idéologique qui a été accéléré par la crise du Covid, quand les lieux de la ville où pousse l'herbe du club thérapeutique furent fermés pendant de longs mois, nous obligeant à ce repli stratégique, ce rabattement du club sur l'hôpital de jour.

En plein cœur de la pandémie, encouragé par notre chef de pôle à maintenir les activités afin ne pas créer de (deuxième) vague, nous avons parfois l'impression d'être le seul bar ouvert à Paris, Le dernier pub avant la fin du monde ?

Oasis et laboratoire à idée ou vitrine légale d'un monde qui se meurt ? Sommes-nous la partie saillante de nouvelles hybridations ou les victimes d'un piège qui se retourne contre nous en préparant Les Crimes du futur ?

Atelier 19 8 octobre 2022, 14:00 - 15:30 - Salle 5

Vivre l'oubli à deux, sans effacer le lien

C. Delaloye, N. Schneider, N. Gardijan, C. Cheminat, S. Baudois, C. Riso, M. Cazzola, A. Barras
Hôpitaux Universitaires de Genève, Carouge, Suisse

« Mais enfin, je te l'ai déjà dit ! », « Tu as encore oublié... » : un jour, ces phrases ne résonnent plus comme « avant ». Parce qu'elles blessent et se heurtent à ce qui n'est effectivement plus comme avant et ne reviendra pas. Quand la famille voit l'un de ses membres touchés par des difficultés cognitives : tout le système réagit.

D'où l'idée d'un programme groupal pour les troubles cognitifs légers pour mettre en place la dynamique du futur couple aidant-aidé. Celui-ci dure trois mois et est bihebdomadaire pour les nouvelles personnes aidées et bimensuelle pour les futurs aidants. Les rencontres se construisent autour de six thématiques comme le vécu de l'annonce du diagnostic, les stratégies pour mieux gérer le quotidien, ... L'accent est mis sur la nouvelle dyade « aidant-aidé ». En effet, l'aidant devient un point de référence dans une relation s'appropriant à évoluer vers une forme de dépendance. Or ce nouveau rapport peut être difficile à établir, d'autant plus que lorsque la maladie survient, il y a toute une vie derrière, souvent empreinte de non-dits, voire de conflits.

Une autre particularité est la démarche multidisciplinaire. Si lors de la première partie des rencontres, les soignants abordent la thématique du jour par la discussion, la seconde utilise des médiations. Une équipe de pluriprofessionnels de santé amène les patients à stimuler ou découvrir leurs capacités. Le travail groupal montre que la capacité de créer, de trouver une place parmi les

autres, de communiquer et de prendre du plaisir n'est pas abolie par les difficultés neurocognitives. Ces prises de conscience sont précieuses pour l'estime de soi.

Ce programme est donc un lieu d'expérience avec un temps et un espace de passage. Il est un espace transitionnel où se joue une multitude d'entre-deux : entre le dedans et le dehors de la famille, entre intra et interpsychique, entre l'avant troubles cognitifs et l'après, ... Un espace présent pour s'engager dans l'avenir.

Dans cet atelier, nous montrerons comment notre programme contribue à construire une réalité qui intègre les troubles débutants au sein du système. Un processus difficile mais indispensable pour que le couple « aidé-aidant » puisse se constituer et faire front ensemble aux répercussions des troubles neurocognitifs.

Nous partagerons également une réflexion sur la « gestation du programme » qui répond à une nouvelle réalité, celle de l'accompagnement psychologique de patients recevant de manière de plus en plus précoce un diagnostic. Comment ne pas les enfermer au sein de la maladie et de nos structures ? Comment les aider à continuer à vivre avec ? Ceci nous a amené à reconsidérer notre manière de travailler. A l'instar du travail d'adaptation de nos patients, nous avons dû inscrire la narration de notre structure de soins dans une valse du temps passé, en passant par le présent pour s'engager dans l'avenir, pour un programme de jour tourné vers demain.

Atelier 20 8 octobre 2022, 14:00 - 15:30 - Salle 6

L'avenir des hôpitaux de jour : La collaboration avec les familles d'enfants autistes... Et la communication alors ?

S. Moes

La Manivelle, Liège, Belgique

Dans notre travail au quotidien avec les enfants autistes, les parents et les intervenants proches nous adressent souvent des questions sur notre fonctionnement : quels outils utilisez-vous ? que pouvons-nous faire à la maison ? A l'inverse, l'équipe pluridisciplinaire s'interroge également sur le contexte familial, sur l'impact de la culture quant au développement éducationnel de l'enfant.

Le futur de notre travail serait alors un devenir de partenariat entre l'équipe pluridisciplinaire et les parents qui sont les meilleurs experts de leurs enfants. Cela, afin de construire un échange bidirectionnel où chaque partie transmettrait des éléments de leur expertise tant au niveau de leur vie quotidienne que des outils de communication.

En effet, ceux-ci font partie intégrante de notre travail au quotidien avec nos patients : nous tentons de trouver par quel biais de communication l'enfant se sent le plus à l'aise d'adresser une demande, d'exprimer un besoin, d'être en relation. Ces outils peuvent être sous forme d'images ou de pictogrammes (comme le système PECS), sous formes d'objets (comme les horaires par objets symboles) ou encore sous forme de gestes (comme la méthode des gestes SESAME).

Il nous paraît alors essentiel de proposer des entretiens ou encore ateliers pour familiariser les familles aux différents moyens de communication dans l'optique de construire l'avenir des enfants que nous suivons au sein du centre psychothérapeutique de jour « La Manivelle ».

Association organisatrice



Partenaires



Nettoyage de locaux professionnels
+32 (0) 499 43 54 17



Lundbeck



Chez Blanche



